

DE LA METHODE.

(*Journal of Education* de Boston. — Traduction de la *Gymnastique scolaire*.)

Ce n'est pas un thème nouveau que la distinction à faire entre l'esprit et la lettre. On nous l'a dit souvent : la lettre est l'enveloppe, l'esprit est le germe vivant ; mal avisés sont ceux qui s'arrêtent à la forme extérieure en négligeant la substance du fond.

Si le précepte est banal, il n'en est pas moins excellent, et les instituteurs ne sauraient le perdre de vue sans danger. L'illusion contraire est subtile ; les hommes les plus sages et les meilleurs ne s'en défendent pas toujours.

La question des méthodes est à l'ordre du jour. On ne parle que de méthode. Laquelle appliquerons-nous ? celle-ci ou celle-là ? On dirait vraiment que les enfants sont créés pour servir de sujets à expérience, semblables à des mannequins sur lesquels on essaie des vêtements de la dernière coupe. Un observateur éminent, qui connaît bien nos écoles du Massachusetts, disait : "J'admire sous beaucoup de rapports l'école de... Cependant, les instituteurs me font l'effet de chercher plutôt dans leur classe une occasion d'expérimenter une méthode que de voir dans chacun de leurs élèves une âme à élever." Il est trop vrai qu'on abuse de la méthode, et que le développement réel de l'élève est sacrifié à ce qu'on appelle les résultats.

On suppose que, pour avoir plié l'enfant à tel ou tel procédé pédagogique, on a par cela même assuré son progrès intellectuel ; que ce progrès se manifeste et se mesure toujours par l'aptitude de l'enfant aux exercices qu'on lui a prescrits. Suivant ce principe, bien des gens sont portés à admettre que toute méthode est légitime pourvu que certains résultats soient ostensiblement obtenus. C'est une erreur, et cette erreur est dangereuse. Il est certain que l'esprit d'un enfant peut être le siège d'un travail intérieur, d'un développement progressif que rien n'annonce au dehors pendant assez longtemps ; car autrement, comment expliquerait-on l'éveil soudain de tant d'élèves qui ont paru d'abord tout à fait incapables ?

Une classe s'était ouverte dans une école primaire au mois de septembre. Au

bout de deux mois, les élèves étaient déjà en possession d'un vocabulaire assez fourni. Seul un pauvre petit semblait se traîner péniblement en arrière des autres : tandis que ses camarades répétaient gaiement et d'un gentil babil les historiettes qu'ils avaient apprises, il n'était pas encore parvenu à les lire. Cependant il se montrait sérieux ; sa physionomie exprimait la réflexion ; à coup sûr, quelque chose travaillait en lui. Un beau jour, il leva la main avec les autres, et lut parfaitement l'histoire écrite sur le tableau : désormais, il marcha du même pas que le reste de la classe. Comme une semence jetée dans un sol ameubli et humide s'imbibe des sucs de la terre avant d'éclore, l'esprit de cet enfant avait eu besoin d'une longue attention pour se préparer à prendre son essor. Beaucoup d'enfants sont dans ce cas : leur intelligence passe par une lente incubation avant de se manifester par une expression extérieure.

"Les idées avant les mots," disent nos maîtres en pédagogie. Mais combien d'entre nous s'obstinent à obtenir des mots avec ou sans idées ! "Usez de n'importe quelle méthode, dit-on encore, pourvu qu'elle produise les résultats désirés." Vaine parole, si l'on ne s'entend sur la nature des résultats. Or, pour la plupart, elle signifie : "Faites de votre mieux pour arriver à produire des élèves habiles en arithmétique, en grammaire, ou en toute autre matière." L'habileté pratique n'est certes pas à dédaigner ; mais elle n'a de valeur pédagogique que si elle est le produit de l'union harmonieuse des facultés, si elle répond au développement des puissances intérieures, si elle est le signe d'une santé mentale forte et vive. Prenons garde de sacrifier au prestige d'une certaine aptitude mécanique la véritable éducation de l'esprit.

Bobbie, qui sait tout à la lettre, et qui récite plus qu'il ne raisonne, peut, à l'aide d'une très bonne mémoire, retenir tous les nombres de sa table de multiplication et les reproduire tels quels. Harry n'a pas autant de mémoire ; mais il pense et cherche davantage : il a manié souvent ses bâchettes, et il a appris, par son expérience personnelle, que trois fois quatre font douze ou que douze divisé par deux font six : il est arrivé aux résultats par le vrai chemin de l'observation et de la logique. Voilà donc un enfant qui a mis en branle dans son esprit,